

la presse française et belge des articles traitant des revendications du prétendant. *)

Il est vrai que B. Weber interrompit ces contacts en mars parce qu'il jugeait déjà à ce moment comme étant perdue la cause du comte; mais c'est un peu malgré lui qu'il continuait à défendre dans son journal la politique pro-Eyschen du parti libéral. De là cet «écart» dans lequel il avait, au grand effroi des chefs du parti libéral, fait allusion à un article du «Journal» de Paris ayant paru au début de l'année et auquel il n'avait pas été étranger.

Toutefois, nous admirons l'objectivité avec laquelle il écrivit un papier adressé le 12. 6. 1907 à la «Frankfurter Zeitung» et publié en son N° 164.

Clôturez ce chapitre en rapportant la réponse que Robert Brasseur fit au docteur Welter quand celui-ci, apprenant que les libéraux voteraient le projet de loi, eut la maladresse de parler au sujet du discours d'Alphonse Munchen «d'oraison funèbre du parti libéral, mort depuis longtemps»: «Il n'est pas donné à tout le monde de se suicider politiquement comme le parti socialiste vient de le faire dans le présent débat» (en défendant la thèse du comte de Merenberg). ¹⁴⁾ Le projet fut voté le 5 juillet par 41 voix contre 7. ¹⁵⁾

Pendant l'année 1908 les occasions furent multiples pour Brasseur, de déployer une grande activité.

Lorsqu'il s'agissait de voter le projet de loi concernant l'organisation de la justice de paix d'Esch/Alz. (deuxième juge de paix), cinq députés de la Droite dont deux du canton d'Esch déposèrent un amendement tendant à créer également une justice de paix à Dudelange ou à Bettembourg. Encore de nos jours, où tout le problème apparaît dans sa véritable proportion, on ne peut qu'admirer l'astuce et l'ironie mordante (à l'endroit du député E. Prum) avec lesquelles Brasseur sut efficacement combattre ledit amendement. ¹⁶⁾

Rapporteur de la Section Centrale pour le projet de loi concernant *la réforme de l'enseignement gymnasial*, il fit sienne l'opinion de la majorité de la Section centrale (5 contre 2) de «transformer les programmes de l'enseignement secondaire pour les approprier à la pensée moderne et aux exigences des temps nouveaux». Inutile de dire que le maintien du latin réjouissait le cœur du fin latiniste que Brasseur était sa vie durant. Et le fait que le grec était relégué à une place plus modeste lui fut rendu aisé parce que «les grands écrivains latins étaient nourris de lettres grecques et que cette culture a passé dans leurs travaux». Quant au renforcement donné à l'équipement scientifique (v. à ce sujet

*) C'est par l'intermédiaire de ses amis Schroeder et Lippert que B. Weber avait réussi à mettre un homme de confiance du prétendant au trône en relations avec des personnalités influentes de la presse de langue française.